

**DISTINCTION** ■ Roger Bonhoure décoré, à Vic-sur-Cère, de la médaille de Juste parmi les nations

## Hommage au « saint-bernard de l'ombre »

Ancien secrétaire de mairie à Vic-sur-Cère, Roger Bonhoure vient de se voir remettre la médaille et le diplôme de Juste parmi les nations.

« Lorsque le consulat général d'Israël m'a demandé de bien vouloir organiser cette cérémonie de remise de médaille et de diplôme de Juste parmi les nations à Roger Bonhoure, j'ai accepté de très grand cœur, mesurant l'honneur qui était ainsi fait à un administré de Vic-sur-Cère et, à travers lui, à toute la commune. A cette époque, je n'étais pas encore en âge d'appréhender et de comprendre les événements qui se déroulaient alors en France et plus précisément à Vic-sur-Cère, mais j'ai maintes fois entendu le récit des faits qui ont jalonné cette période de la bouche de mes parents aujourd'hui disparus et notamment l'arrivée d'enfants et de familles juives venues se réfugier sur notre commune. Je les ai aussi entendus parler de Roger Bonhoure avec admiration et amitié ». C'est en ces termes que Louis-Jacques Liandier, vice-président du Conseil général et maire de Vic-sur-Cère, s'est adressé aux personnalités présentes (\*) à l'occasion de la remise de la médaille et du diplôme de Juste parmi les nations à M. Bonhoure, dimanche matin.

### Des témoignages poignants

Cette cérémonie poignante et émouvante s'est déroulée dans un contexte et un environnement assez exceptionnels. En effet, la majorité des personnes concernées étaient



**RECONNAISSANCE.** Roger Bonhoure vient de recevoir le diplôme et la médaille de Juste des mains de Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le sud de la France.

présentes au moment des faits et peuvent encore apporter des témoignages précieux, à l'exception d'Henriette Malkin, récemment décédée. La plupart des événements cités se sont passés sur place et font donc partie de l'histoire locale.

M. Mizrahi, dans son allocution, a rappelé les pages sombres de l'Histoire de la France, évoquant notamment « le statut des juifs » décidé par le gouvernement de Vichy le 30 octobre 1940, à l'origine de discriminations de tous ordres, puis des rafles et de la déportation.

C'est à partir de là que s'est scellé le sort de la famille Mal-

kin, qui a dû traverser maintes épreuves qui l'ont conduite de Metz à Vic-sur-Cère après s'être retrouvée à Bordeaux puis à Agde, dans un camp d'internement. Malgré cela, le docteur Malkin se dévoua corps et âme pour les internés d'Agde. Il était en contact avec l'OSE (Œuvre de secours aux enfants), insitution juive clandestine. Son épouse, Henriette, nommée par l'OSE, devint directrice de la maison des Amitiés chrétiennes de Vic-sur-Cère en mai 1942 et sa sœur, Jeanne Horowitz, était monitrice auprès des enfants.

C'est fut le point de départ d'une relation de confiance avec Ro-

ger Bonhoure, alors secrétaire adjoint de la mairie vicoise. Comprenant la situation, il délivra alors « de vraies fausses cartes d'identité » à des jeunes gens majeurs de la maison d'enfants ainsi qu'à la famille Malkin.

### Le premier maillon

Cette démarche leur a certainement évité le même sort qu'à des milliers de Juifs qui ont été déportés et pour la plupart exterminés.

« Nous devons à nos sauveteurs, résistants sans armes, gens de courage et de cœur, une reconnaissance éternelle

et une seconde vie ». Les témoignages vivants de Jeanne Horowitz et de Joël Malkin en faveur de Roger Bonhoure ont constitué l'un des moments les plus vibrants et les plus poignants de cette cérémonie.

« Cette distinction et cette médaille, ma sœur, ses fils et moi-même l'avons voulu pour lui, ont-ils ajouté. Elle arrive peut-être tard et nous ne sommes plus très nombreux à pouvoir raconter le courage de M. Bonhoure. Mais c'est le devoir de notre génération de rappeler aux plus jeunes à quoi l'antisémitisme peut conduire ».

Joël Malkin, quant à lui, a re-

tracé le périple et l'exode de sa famille sur les routes de France et la chance qu'ils eurent de rester en vie dans ces circonstances, « suite à un enchaînement de miracles », dont Roger Bonhoure a été le premier maillon et sans doute le plus important. « En ce qui concerne ma famille, de Malkin nous sommes devenus Martin, et ce sauf-conduit nous a protégés jusqu'à la Libération. En souvenir de mon père et de ma mère, en souvenir de ma sœur, au nom de ma famille et de mes enfants, au nom de tous les enfants juifs qui ont survécu grâce à vous, de tout cœur soyez ici remercié, vous êtes un Juste ».

### Modestie et générosité

Dans sa modestie et sa générosité qui le caractérisent, Roger Bonhoure, aujourd'hui âgé de 83 ans, après avoir reçu la médaille et le diplôme de Juste, a remercié toutes celles et ceux qui sont à l'origine de cette distinction, tout en ayant une pensée pour Henriette Malkin, décédée récemment.

« Vous me voyez quelque peu gêné de tant d'hommage, car je suis certain de ne pas me tromper en ajoutant que nombreux furent les secrétaires de mairie, les maires et autres agents ou fonctionnaires habilités à avoir agi de même, sans pour autant avoir fait l'objet, soixante ans après, de la moindre reconnaissance. C'est avec eux, ces Saint-Bernard de l'ombre, que je voudrais partager le titre de Juste parmi les nations que me confère ce diplôme ».

(\*) Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le sud de la France ; Francis Delpeuch, président de la section Cantal-Quercy de la LICRA ; Joël, Daniel et Jean-Elie Malkin, fils d'Henriette et Isaac Malkin, Jeanne Horowitz, sœur d'Henriette Malkin, Dominique Bru, vice-présidente du Conseil régional, de nombreux adjoints et conseillers municipaux...